

Engins et Techniques de Pêche des Grands Poissons Pélagiques a la Martinique

ALAIN GUILLOU¹ et ALAIN LAGIN²

¹IFREMER

BP 171 - 34203 SETE cedex

France

²IFREMER

Pointe Fort, 97231 LE ROBERT

Martinique, France

RESUME

Les engins et techniques de pêche des grands poissons pélagiques, notés récemment tout autour de la Martinique, sont présentés dans cette communication qui reprend l'essentiel des observations se rapportant à ce domaine d'exploitation, publiées par les auteurs en 1997 dans un ouvrage de synthèse regroupant l'ensemble des engins et techniques de pêche de l'île.

Le développement de l'exploitation des grands poissons pélagiques aux petites Antilles en général implique en effet de cerner au mieux l'état actuel des pêcheries, et d'en maîtriser les composantes dans une optique de gestion optimale à une échelle régionale de ces ressources partagées.

Les caractéristiques techniques des engins et leurs plans sont présentés selon les normes de la FAO. En outre, les conditions pratiques de mise en oeuvre de chaque engin ainsi que les principales espèces recherchées sont précisées au mieux.

Les engins et techniques les plus fréquemment observés sont essentiellement des lignes et hameçons: palangres de fond, palangres dérivantes (qui incluent les lignes dérivantes), et lignes de traîne.

MOTS CLÉS: Grands poissons pélagiques, lignes et hameçons, techniques de pêche.

ABSTRACT

Fishing gears and fishing techniques of large pelagic fishes, noticed recently all around Martinique, are presented in this communication which presents most of the observations related to this kind of exploitation, published by the authors in 1997 in a synthetical work concerning all the types of gears and fishing techniques of the island.

In fact, in view of managing these shared stocks on a regional scale, it is necessary to have the most accurate knowledge as possible of the different components of the fishery and about the level of its exploitation. The technical aspects and designs of gears are presented according to FAO standards. These

gears and techniques are mainly hooks and lines : bottom set longlines, drifting longlines (including drifting lines) and trolling lines.

KEY WORDS: Large pelagic fishes, hooks and lines, fishing techniques.

LA FLOTTILLE DE PECHE ARTISANALE MARTINICAISE: PRESENTATION GENERALE

Le Tableau 1 présente les caractéristiques principales des divers types de navires de pêche artisanale à la Martinique, qui peu ou prou mettent en œuvre des engins et techniques de pêche de grands poissons pélagiques. Le dénombrement des différents types d'embarcations n'est proposé qu'à titre indicatif, car il a beaucoup évolué depuis leur dernier recensement, en 1985. A cette époque, plus de 80 % de la flottille était composée d'embarcations en bois traditionnelles (yoles et gommiers), le reste étant constitué pour l'essentiel d'unités récentes en plastique (yoles en plastique). En 1988, Guillou, Gueredrat et Lagin ont souligné l'évolution numérique relative des principales composantes de la flottille de pêche *"en l'espace de deux décennies (de 1964 à 1985), les gommiers qui constituaient près des trois quarts de l'ensemble de la flottille ont régressé de près de moitié (1735 à 883 unités). L'effectif des yoles en bois, en revanche, a plus que doublé (716 à 1445 unités), alors que sont apparues au cours des années soixante dix les yoles en plastique dont le nombre (506) dépassera sans doute à brève échéance celui des gommiers, voués à disparaître"*.

Bien que l'on ne dispose pas de dénombrement récent de la flottille de pêche, il est indéniable que ces prédictions, dix années plus tard, s'avèrent exactes.

Il convient de souligner, enfin, que l'effectif des vedettes de plaisance relevé en 1985 s'est démultiplié depuis lors: bien qu'on ne dispose pas de données numériques récentes sur cette flottille, il ne serait pas étonnant que les 454 unités recensées en 1985 aient doublé, voire triplé depuis. Cette catégorie de navires revêt de plus en plus d'importance car elle participe plus ou moins à l'exploitation de certaines ressources halieutiques disponibles, notamment celle des grands pélagiques ; en conséquence, on pourra de moins en moins faire l'impasse sur cette flottille dans l'analyse du niveau d'exploitation des stocks exploités.

Proceedings of the 51st Gulf and Caribbean Fisheries Institute

Tableau 1. Caractéristiques courantes et effectifs en 1985 des différents types de navires de pêche artisanale à la Martinique.

	Longueur hors tout (m)	Largeur maxi- mum (m)	Tirant d'eau (m)	Jauge brute (tjb)	Effectifs (1985)
Gommiers	7,57	1,30	0,21	~ 1,2 à	844
Petits gommiers senneurs	7,80	1,68	0,30	~ 1,5 à 1,8	39
Grands gommiers senneurs	9,24	1,44	0,35	~ 2 à 2,5	
Yoles rondes en bois	7,00	1,90	0,45	~ 1,2 à 1,5	1133
Yoles plates					312
Embarcations diverses en bois					31
Yoles en plastique (type "Thélamon")	7,60	2,00	0,27	2,37	506
Yoles en plastique (type "Dracius")	7,00	2,25	0,35	1,87	
Unités pontées "Plan pêche" (type "Kirié")	11,00	3,70		8,83	20
Embarcations diverses en plastique					2
Total embarcations de pêche profession- nelle					2887
Vedettes de plaisance					454

PRINCIPALES ESPECES DE GRANDS POISSONS PELAGIQUES
RECHERCHES

Tableau 2. Principales espèces de grands poissons pélagiques recherchés.

Noms vernaculaires	Noms français	Familles	Espèces
Somon, saumon		Carangidae	<i>Elagatis bipinnulatus</i> Quoy et Gaimard
Dorad, dofen, mal dorad	Dorade coryphène	Coryphaenidae	<i>Coryphaena hippurus</i> Linnaeus
Z'ailes jaunes, thon jaune, bonite	Albacore	Scombridae	<i>Thunnus albacares</i> Bonnaterre
Bayolé, bariolé, bonite	Bonite à ventre rayé (= listao)	Scombridae	<i>Katsuwonus pelamis</i> Linnaeus
Ton-nwé	Thon noir	Scombridae	<i>Thunnus atlanticus</i> Lesson
Bonit-tché- rèd, bonite blanche, bonite, bonite gueule molle		Scombridae	<i>Euthynnus alletteratus</i> Rafinesque
Bonit-tché-rèd, bonite queue courte		Scombridae	<i>Auxis thazard</i> Lacepede
Taza	Thazard	Scombridae	Plusieurs espèces, notamment du genre <i>Scomberomorus</i> sp. Espèce fréquente : le "rélé", <i>Acanthocybium solandri</i> Cuvier
Bekin, bekun, betchin	Bécune, barracuda	Sphyraenidae	<i>Sphyraena</i> sp.
Vare, varey, mè- balaou	Marlin, voilier	Istiophoridae	Plusieurs espèces (<i>Makaira</i> sp., <i>Istiophorus albicans</i> Latreille, <i>Tetrapturus</i> sp.)
Vare	Espadon	Xiphiidae	<i>Xiphias gladius</i> Linnaeus
Picheton, mako	Requin "bleu"	Lamnidae	<i>Isurus oxyrinchus</i> Rafinesque
naer, nare, vach	Requin "blanc"		

ENGINS ET TECHNIQUES DE PECHE DECRITS: LIGNES ET HAMECONS

Palangres de Fond -1

Conditions de pêche — Palangre mise en oeuvre à partir d'une yole en bois ou en plastique, propulsée à l'aide d'un moteur hors bord et d'avirons. Equipage de 1 à 2 hommes. Cette palangre est mouillée l'après-midi et relevée le lendemain matin.

Espèces recherchées — Par fonds de 100 à 150 m, captures de requins, gros vivaneaux (notamment le "vivaneau franc", *Lutjanus vivanus* C. et V.). Par 15 à 40 m de fond, sont surtout recherchés des raies, mérus (Serranidae) et différentes espèces de Lutjanidae, Pomadasyidae ou Sparidae.

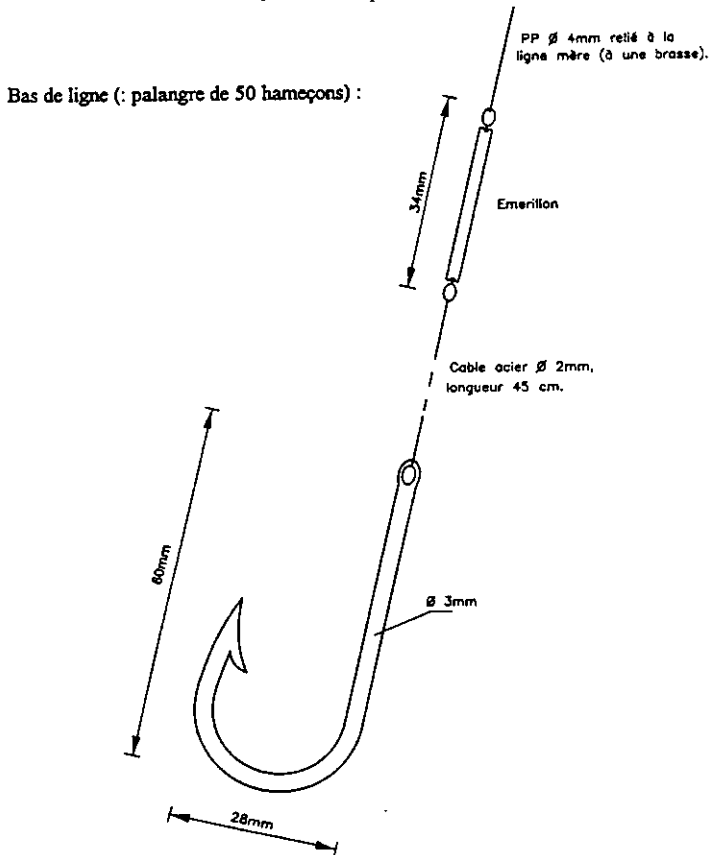


Figure 1. Palangre de fond, fixe, à raies, requins, gros "poissons rouges", Grand Riviere

Palangres de Fond - 2

Conditions de pêche — Palangre mise en oeuvre à partir d'une yole en bois ou en plastique, propulsée à l'aide d'un moteur hors bord et d'avirons - Equipage de 1 à 2 hommes. Engin utilisé sur fonds de 100 à 400 m (en général de 200 à 400 m). Mouillage de la palangre l'après-midi (16/17 h) ; relevage le lendemain matin (6 h). Appâtage : branchies, viscères de thon, "congres" (: murènes), "chatous" (*Octopus sp*)...

Espèces recherchées — (pièces jusqu'à 150 kg) : requins "marteau" (*Sphyrna sp*), bleus ("pichetons"), (*Isurus oxyrinchus*), "naer"...

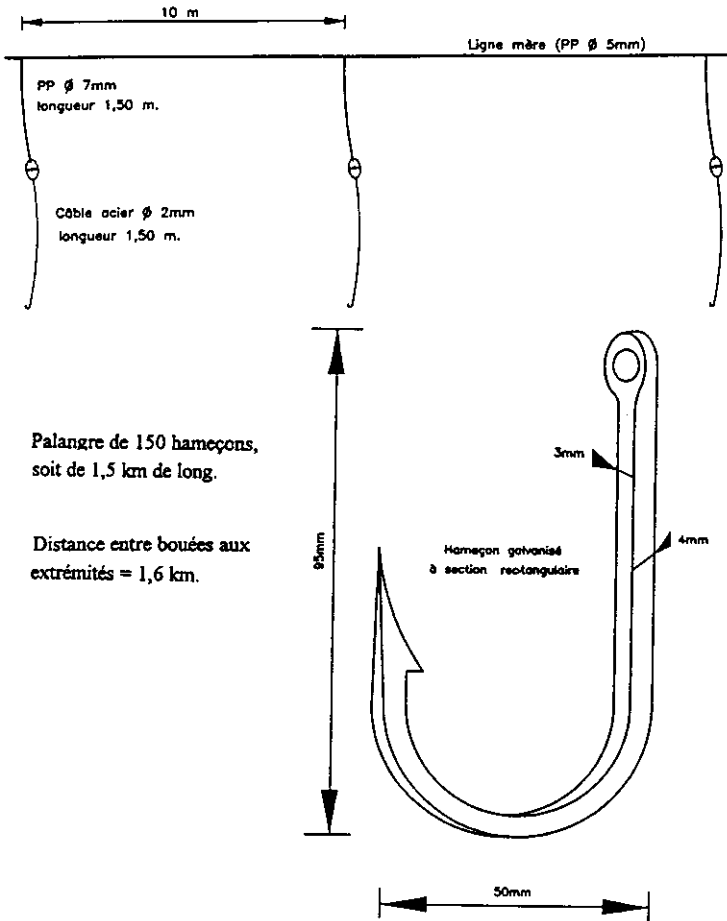


Figure 2. Palangre de fond, fixe, à requins. Grand Rivière

Palangres Dérivantes - 1

Conditions de pêche — Lors de sorties de pêche au large "à Miquelon" (activité saisonnière visant essentiellement à capturer des dorades coryphènes (*Coryphaena hippurus* L.), les pêcheurs mettent en oeuvre différents engins : ou bien des lignes de traîne (lorsque le poisson est dispersé) ou des lignes dérivantes spécifiques à dorades, dénommées "chasseurs", lorsque le poisson est en groupe (ou "tache"). Des "taches" de dorades se trouvent fréquemment à proximité de "bois" (objets flottants en surface, à la dérive) au cours de la saison traditionnelle de "Miquelon" (décembre à juin). Les pêcheurs (équipage habituel 2 à 3 hommes) mettent alors leur embarcation (yole plastique ou en bois) en panne au vent du "bois" et se laissent dériver en même temps que ce dernier. Ils mettent à l'eau deux à trois lignes courtes ("chasseurs") appâtées à l'aide d'un morceau de poisson frais. La première dorade, ferrée, est maintenue à l'eau, ce qui a pour effet d'attirer ("fixer") ses congénères. Des compléments d'appâts jetés à l'eau (poisson écrasé, huile de foie de requin) peuvent renforcer cet effet "fixateur" : la pêche a lieu alors de manière très intense et active car le poisson, qui mord très franchement, peut ne plus mordre ou disparaître subitement. Des prises de 200 à 300 kg sont parfois réalisées.

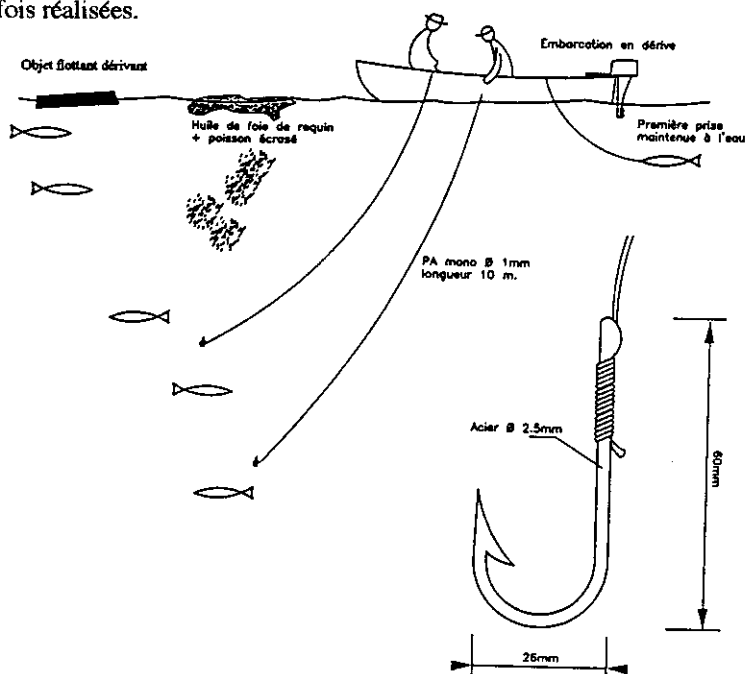


Figure 3. Palangres dérivantes : Lignes dérivantes : ("chasseurs" à "dorades"). Pêche "à Miquelon".

Palangres Dérivantes - 2

Conditions de pêche — Palangre mise en œuvre à partir de yoles en bois ou en plastique, propulsées à l'aide d'un moteur hors bord. Equipage de 2 à 3 hommes. Palangre d'un km de long environ, utilisée en dehors de la saison de "Miquelon" (soit de juillet à décembre). Utilisée de jour (durée d'immersion 1 à 2 h).

Espèces recherchées — "thon noir" (*Thunnus atlanticus* LESSON), "thon jaune" (*Thunnus albacares* BONNATERRE), "bonite" (*Euthynnus alletteratus* RAFINESQUE), "bariollé" *Katsuwonus pelamis* L.), "dorade" (*Coryphaena hippurus* L.), "thazards" (notamment le "rélé" *Acanthocybium solandri* C. et V.), "barracudas" (*Sphyraena barracuda* WALBAUM), "saumon" (*Elagatis bipinnulatus* QUOY et GAIMARD), "vareys" (marlins, *Makaira* sp. POEY, espadons, *Xiphias gladius* L.).

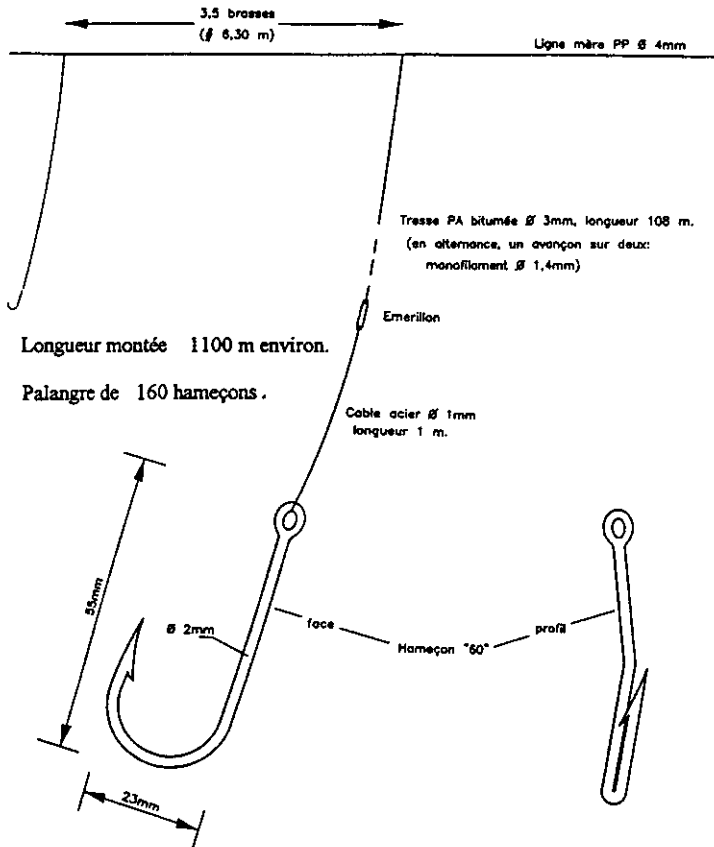


Figure 4. Palangre dérivante à thons. Grand Riviere

Palangres dérivantes - 3

Conditions de pêche — Lignes dérivantes mises en oeuvre à partir de yoles en plastique, propulsées à l'aide d'un moteur hors bord. Equipage de 3 hommes. Lignes de pêche en dérive, utilisées de juillet à décembre, c'est-à-dire après la saison de "Miquelon". Cette pêche se pratique à une dizaine de milles au large ; les appâts (poissons volants) sont capturés sur place à l'aide de filets maillants dérivants. Cinq lignes peuvent être mises en oeuvre simultanément.

Espèces recherchées — marlins, espadons, requins "bleus", dorades coryphènes.

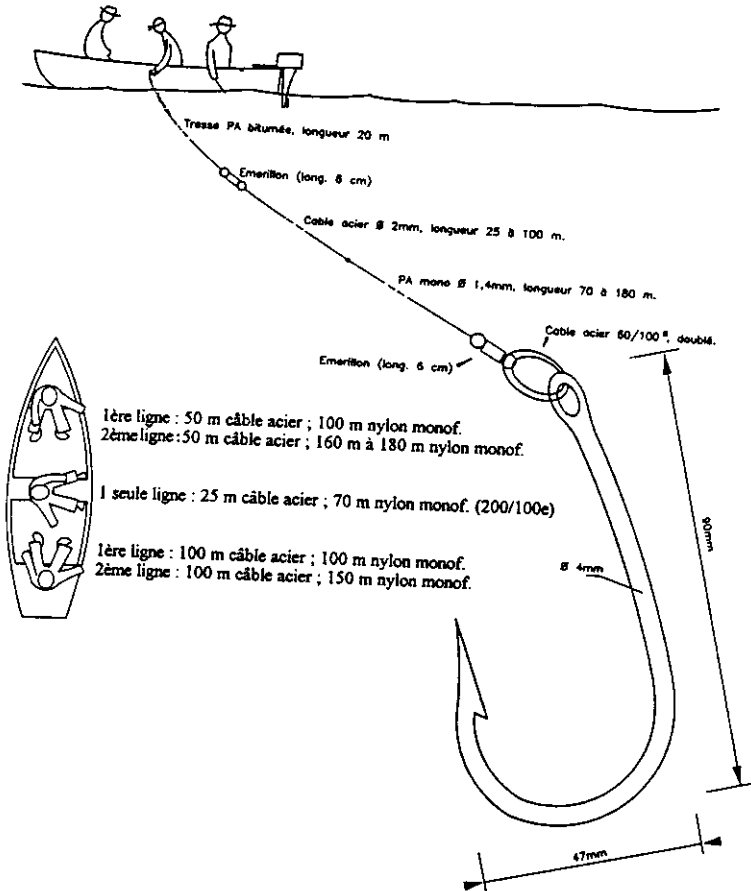


Figure 5. Palangres dérivantes : Lignes dérivantes à "grands pélagiques". Grand Riviere

Palangres dérivantes - 4

Conditions de pêche — La pêche "aux bidons" est couramment pratiquée aux Antilles françaises à proximité des DCP depuis une dizaine d'années. Cette technique s'avérant plus efficace avec des appâts vivants, les pêcheurs, dans un premier temps, recherchent ce type d'appât à l'aide de lignes de traîne munies d'une plume verte et d'un ver de couleur ; les appâts sont maintenus vivants dans un récipient rempli d'eau. Chaque pêcheur travaille à l'aide de quelques bidons, qu'il met à l'eau à quelques centaines de mètres au vent du DCP, et relève ensuite sous le vent de ce dernier, après les avoir laissés dériver. Les lignes sont préréglées afin d'opérer à des profondeurs déterminées (de l'ordre de 50 à 120 m).

Espèces recherchées — Gros thons (notamment "z'ailes jaunes") et "vareys" (ou poissons porte-épée) : marlins, (*Makaira sp*), voiliers (*Istiophorus albicans L.* et *Tetrapturus sp*), espadons (*Xiphias gladius L.*) ainsi que des requins.

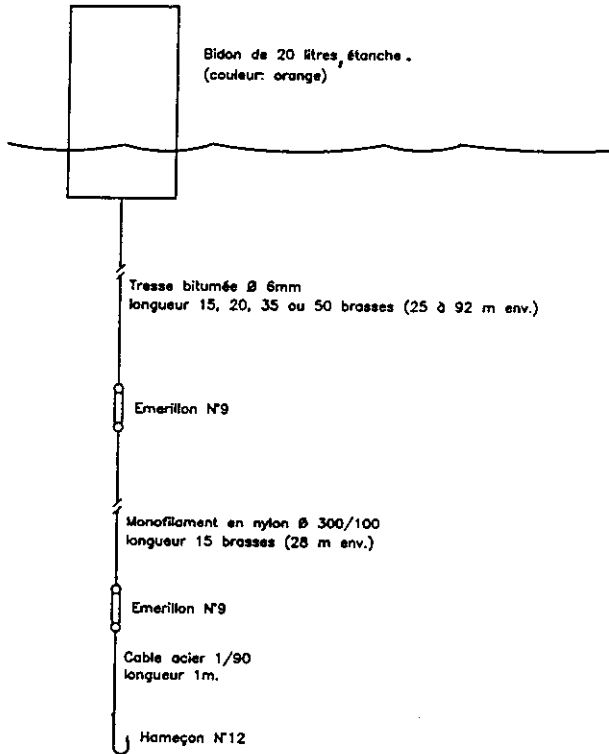


Figure 6. Palangres dérivantes : Lignes dérivantes à gros thonidés: pêche "au bidon" en profondeur autour de DCP.

Traîne - 1

Conditions de pêche — Pêche exercée en saison de "Miquelon" (décembre à juin) occasionnellement par des gommiers et yoles en bois et de plus en plus par des yoles en plastique propulsées à l'aide de moteurs hors bord. Equipage de 2 à 3 hommes.

Espèces recherchées — Ces lignes de traîne visent essentiellement à capturer des "dorades" coryphènes (*Coryphaena hippurus* L.) mais aussi des thons. Deux lignes sont mises en oeuvre simultanément pour les captures de dorades, en surface ; une troisième ligne est utilisée plus en profondeur pour les thonidés.

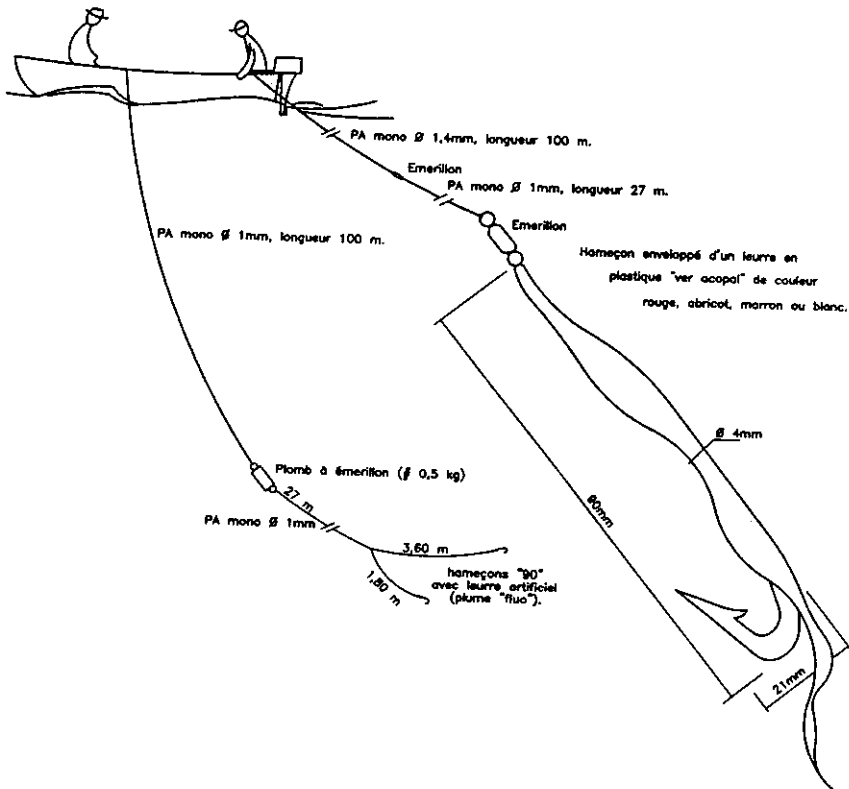


Figure 7. Lignes de traîne en surface et subsurface. Pêche "à Miquelon". Grand Riviere

Traîne - 2

Conditions de pêche — Pêche exercée essentiellement en saison de "Miquelon", occasionnellement par des gommiers et yoles en bois, mais surtout par des yoles en plastique propulsées à l'aide de moteurs hors bord. Equipage de 2 à 3 hommes. Deux lignes de traîne sont souvent mises en oeuvre simultanément : une courte d'une cinquantaine de mètres en acier et une longue de 150/200 m en fil de fer. Du fait de leur poids, les longues lignes en fil de fer "travaillent" à quelques dizaines de mètres sous la surface.

Espèces recherchées — Les lignes en fil de fer visent plus particulièrement les prises des grands carnassiers qui se trouvent à ce niveau de profondeur à proximité des "bois" : thazards (notamment le "rêlé", *Acanthocybium solandri* (C.), bécunes, *Sphyræna barracuda* W..., requins). Ces espèces peuvent également être capturées en dehors de la saison de "Miquelon", avec le même type de grément, le long des accores du talus insulaire ou des monts sous-marins ("secs"), où des prises de "taza/franc" *Scomberomorus cavalla* C. peuvent être importantes.

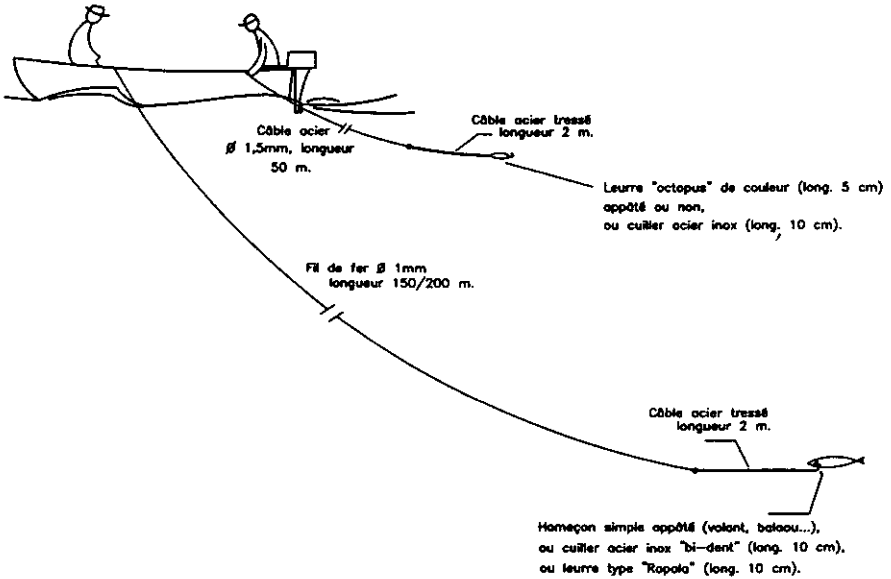


Figure 8. Lignes de traîne en subsurface. Pêche "à Miquelon". Le Robert - Le Francois

Lignes de Traîne en Surface, À Poissons Porte-Épée. Pêche Sportive "Au Gros"

Un engouement certain pour la pêche sportive "au gros" (essentiellement poissons porte-épée Istiophoridae : marlins, *Makaira sp.*, voiliers *Istiophorus albicans* et *Tetrapturus sp*) s'est manifesté au début des années quatre vingt dix dans les îles de la partie centrale de l'arc des Petites Antilles (Saint-Martin/Saint Barthélémy, Guadeloupe, Martinique, Sainte Lucie). L'organisation à cette époque dans ces différentes îles de tournois de pêche qui se perpétuent chaque année depuis est révélatrice de l'amplitude nouvelle de ce phénomène.

Ces concours, qui regroupent quelques dizaines de vedettes de plaisance en provenance de la région, sont contrôlés pour la plupart par des Associations internationales de pêche sportive telle que l'"International Game Fish Association" qui font respecter et développent une certaine éthique pour cette activité. Le but des pêcheurs sportifs, qui sont équipés de cannes et moulinets de pêche robustes consiste en effet à essayer de capturer le poisson le plus gros possible à l'aide de lignes à résistance minimale (... de telle sorte, également, que le "combat" que doit livrer seul durant quelques dizaines de minutes le pêcheur avec sa prise avant de l'amener à bord ne tourne pas obligatoirement à l'avantage de ce dernier).

Un maximum de six lignes à résistance limitée (par exemple, 20, 30, 50 et 80 livres) sont mises en oeuvre simultanément, traînées en surface à une vitesse comprise entre 4 et 8 noeuds à distance variable derrière les vedettes (entre 20 et 200 mètres environ).

Appâtés ou non (à l'aide de poissons volants, balaous...) les leurres artificiels utilisés (de type "Octopus", en général) sont d'un calibre supérieur aux leurres dont se servent habituellement les pêcheurs professionnels. Les pêcheurs sportifs renforcent encore parfois l'effet attractif de ces leurres par la mise en remorque, à quelques mètres à l'arrière des navires, de quelques "teasers", leurres additionnels à effet sonore (tapotant à la surface de l'eau) ou visuel (miroirs tournoyant dans les remous). Ces différents types de leurres, qui sont parfois utilisés en chapelets, ont un effet attractif certain auprès des poissons porte-épée. Il faut souligner que le relâchage des jeunes Istiophoridae ramenés le long du bord est particulièrement encouragé par les organisateurs des tournois, après que les pêcheurs sportifs les aient marqués à l'aide de marques fournies par des Organismes de recherche scientifique : ceci, dans un double but de gestion aussi rationnelle que possible des populations de ces espèces et d'acquisition de connaissances scientifiques à leur sujet (migrations, croissance...).

AUTEURS CITES

- Guillou, A., J.A Gueredrat, et A. Lagin 1988. Embarcations et engins de la pêche artisanale martiniquaise recensés en 1985, et évolution récente. *Document Scientifique, Pôle de Recherche Océanologique et Halieutique Caraïbe*, n° 16, 61 pp.
- Guillou, A. et A. Lagin. 1997. Engins et techniques de pêche de la Martinique. -Rapport interne IFREMER, DRV/RH/RST/97-10. 215 pp.